

À VRAI DIRE...

Prendre la parole dans l'espace social

Prêcher l'Évangile ne se limite pas au culte du dimanche matin. L'enseignement de Jésus-Christ a résonné au cœur du monde et pour le monde. Comment les Églises peuvent-elles répondre à ce défi ?

Nous vivons aujourd'hui, en Europe occidentale, dans des sociétés pluralistes, sécularisées et très complexes. Les Églises s'interrogent sur leur place, leur capacité à traduire l'Évangile d'une manière qui aiguise les consciences, responsabilise les citoyens. Elles ont parfois la tentation de se couper du monde qui les entoure en dehors de quelques œuvres sociales, ou bien elles cherchent plus ou moins consciemment une place privilégiée.

IMPOSSIBLE INDIFFÉRENCE

Quand et pourquoi prendre la parole ? Lorsque nous nous engageons en tant que chrétiens, nous le faisons à partir d'une certaine conception de l'être humain créé par Dieu, à son image, aimé de Lui et revêtu d'une dignité que nul ne peut lui ôter. Pourtant, des régimes totalitaires, des règlements administratifs absurdes, des situations de précarité absolue ou de libertés bafouées s'y essaient chaque jour. C'est là, chaque fois que l'être humain est déshumanisé, que nous devons entendre une parole qui restaure, qui relève, qui ouvre un horizon. C'est là la responsabilité des Églises.

DES RISQUES

Les Églises doivent se donner les moyens d'une parole claire et informée. Les risques sont nombreux : instrumentalisation de leur propos, tentation du pouvoir, banalisation (intervenir sur tout et n'importe quoi), intervenir pour ne dire rien

de différent des autres acteurs. Tous ces risques existent mais une Église qui veut être Église au sens d'une communauté de croyants libres et responsables peut-elle refuser sa mission prophétique ? En même temps, elle doit être consciente que la meilleure de ses actions n'est dénuée ni d'ambiguïté ni du risque d'erreur.

EN DIALOGUE AVEC LE POLITIQUE

C'est au politique de garantir l'indépendance des Églises et la liberté d'expression nécessaire à la constitution d'une société civile dont elles font partie. C'est aux Églises d'encourager leurs fidèles à prendre leur responsabilité dans la vie publique mais aussi de dénoncer toute sacralisation de la fonction politique. C'est également la responsabilité des Églises que de rappeler au politique qu'il ne peut s'en tenir à la seule gestion technocratique et utilitaire du pouvoir. Les différents projets de société qui sont en jeu lors des débats politiques peuvent et doivent être discutés par la société civile.

DIRE ENSEMBLE DES CHOSE DIFFÉRENTES

Il serait illusoire de chercher dans la Bible une réponse unique et directement « applicable » à chacune de nos questions de société. Mais l'Écriture nous guide, son interprétation permet de dégager des principes qui nourrissent notre réflexion et nos actions. Les Églises protestantes consultent les paroisses avant une prise

de position officielle, des débats ont lieu pour permettre l'expression des diverses positions. Il arrive que sur un sujet sensible, l'Église concernée publie un document fournissant des arguments de deux positions différentes, comme ce fut le cas il y a plusieurs années dans l'Église Protestante de Genève sur l'homosexualité. Ce processus prend du temps mais il est essentiel. Les positions officielles des Églises doivent pouvoir témoigner d'un équilibre entre ce que Max Weber appelait une « éthique de conviction », qui tente de rendre justice à l'humain et ne peut agir qu'en conformité aux principes qui animent la conviction, et une éthique de responsabilité, qui essaie de mettre en œuvre concrètement ces convictions au cœur d'un réel qui leur résiste.



Laurence FLACHON,
Pastore de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)